



Park Seongju

De la colonne romaine, vestige d'un passé glorieux, à sa reproduction industrielle sur les façades des maisons inachevées de Gafsa, l'artiste coréenne **Park Seongju** déroule le processus d'une colon(ne)isation composite, mêlant les civilisations antiques grecques, romaines et arabomusulmanes. Moulée dans du béton blanc, la colonne préfabriquée s'érige dans la ville droite et fière, et tranche avec la bâtisse de béton gris ou de briques rouges en construction qui l'accueille. Si bien qu'on ne saurait dire si elle est la trace d'un passé en ruine ou d'une utopie à venir. Figée, elle s'incruste dans un paysage toujours pris dans un processus et formalise, en cela, le temps long d'une histoire se superposant à des temporalités variables. Des bassins romains, alors promesse d'un moment de détente vers une logique d'apparat, embellissant et ajoutant un statut honorifique à ceux qui les possèdent, la colonne mobilise un imaginaire ornemental, académique, voire kitch, qui établit un mouvement d'élévation. Accumulées dans le bassin sur un plan d'égalité, les colonnes opèrent un syncrétisme qui fonctionne par contaminations réciproques. Trace d'un passé en ruine ou d'une archéologie du futur, les colonnes restent droites lorsque les plans se sont, eux, écroulés. En mixant les matériaux, **Park Seongju** rejoue le syncrétisme d'un pays aux acculturations multiples, mais aussi l'idéologie d'une modernité qui tend à préférer le béton. La colonne mobilise en cela autant un imaginaire ornemental, académique, voire kitsch, qu'un témoignage historique révélant l'organisation d'une ville et la présence de vie. Le processus de fabrication suit alors les motifs repérés au cours des résidences à Gafsa ; du marbre présent à l'aéroport de Monastir, vitrine touristique à l'importation couteuse, aux étalages de colonnes sur les bords des routes, en passant par les armatures de fer recourbées rappelant les origines de cet élément architectural. Car la colonne n'est pas une invention helléniste, contrairement à l'opinion répandue. Inspirés par la nature, les Égyptiens furent les premiers à concevoir des piliers empruntant leurs formes aux lotus, aux papyrus ou aux palmes. Élément structural et métaphysique, située entre le sol et le plafond, la terre et le ciel, la colonne évoque enfin le mythe d'Atlas, parent éloigné de Sisyphe. Condamné à porter pour l'éternité la voûte céleste sur ses épaules, le titan, dont le nom provient également des mythologies berbères, fut transformé en un massif montagneux s'étendant du Maroc à la Tunisie. Il délimitait, pour les poètes et les historiens d'antan, la frontière occidentale du monde connu... (D'après Marion Zilo et Fatma Cheffi ; dans cet extrait, seul le nom de l'artiste a été modifié).

Le **P** a plu à **Park Seongju**, il lui a tant plu qu'elle a décidé d'y installer et d'y poser une puis deux colonnes *Atlas*. D'ailleurs, rien que le nom, ce nom qui vient de loin, apporte une nouvelle dimension au site et lui donne une ampleur encore jamais vue, *at last*. Ce sont alors de multiples combinaisons, alignements, monuments, piliers d'un ciel qui fait plafond au site, que **Park Seongju** se met à manier et à manipuler. D'une colonne on peut bien passer à un champ de colonnes. Car le **P** est un **P**ilier, un **P**ilastre, une **P**ile, dont l'énergie vient alimenter de nombreux rapports d'histoires et de géographies en miroir. Lorsque nous avons croisé *Atlas* la première fois lors d'une exposition, debout, échevelé, apparaissant là comme échappé d'un pays lointain, nous y avons vu l'image de la première fondation d'un Musée, à la fois d'un musée imaginaire et d'un lieu relié électriquement aux traditions et révolutions des printemps arabes puis de toutes les révolutions et érections verticales. La colonne soutient, signale, porte, relie le bas et le haut, et la colonne **P** a un **P**lus : trait d'union entre Tunisie et Pé, elle est aussi l'invention d'une scénographie urbaine qui va chercher loin : elle est **P**lan vertical et **P**lan horizontal d'une cité qui fait passer Saint-Nazaire dans une dimension méditerranéenne, à l'image du bâtiment 89. D'ailleurs, *Atlas* est l'axe du bâtiment autour duquel il *rotationne* et tourne, telle une vis et son boulon.

TFJ & PJ.



PARK SEONGJU, Atlas, Études d'implantation, site du P, 2020.



PARK SEONGJU / MINHEE KIM, Les Colonnes Atlas (2016-2020). — Prévu pour être réalisé en Tunisie pour un rond-point, Atlas sera sur le site du 89 puis potentiellement multiplié sur tout le site.

PARK SEONGJU / MINHEE KIM, Atlas, 2018, béton blanc et gris, carrelage, fer à béton diamètre variable, h : 295 cm.



PARK SEONGJU / MINHEE KIM, Atlas, Série de photographie numérique, prises de vues réalisées durant une résidence dans le Gouvernorat de Gafsa (Tunisie), 2016.

Cet ensemble de photographies de recherche a été constitué afin de mettre en lumière l'architecture vernaculaire contemporaine tunisienne et ses variations, en écho à une histoire composite. La maison est censée de cacher la vie intime mais à travers ses ornements extérieurs, elle affirme aussi les goûts de son propriétaire. Selon les lieux et les époques, ces éléments décoratifs s'inscrivent dans un encadrement parfois ouvragé qui fait appel à des matériaux locaux — brique, pierre et marbre ainsi que le choix esthétique sociétal.





PARK SEONGJU, Atlas, Études d'alignement, site du P, 2020.





PARK SEONGJU, Atlas, Étude de l'allée des cyprès, site du P, 2020.



PARK SEONGJU, Atlas, Étude au monument, site du P, 2020.



PARK SEONGJU, Atlas, Étude aux monuments, site du P, 2020.



PARK SEONGJU, Atlas, Étude de jardin, site du P, 2020.